

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles très effrayantes de Paris.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
510/193

### Information générales

LangueFrançais

Cote1137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription416. Boulogne Mardi 8 septembre 1840

à 6 heures après-midi.

Je suis arrivée ici morte de fatigue. Je puis à peine tenir la plume. Mais il vous faut un mot. Je vais me coucher. On me dit des nouvelles, très effrayantes de Paris ! On débite ici qu'on se bat, qu'il y a des barricades, que Thiers a donné sa démission, que le roi ne l'a pas acceptée. Que les fonds ont fléchi de 6 %. Enfin, c'est à perte de vu. Je n'ai pas fort peur. Je crois que je partirai demain mais vous saurez ce que je fais ou ne fais pas. Pour le moment Je n'en sais rien moi même. Je suis ivre de fatigue. Rien que cela, à ce que me dit mon médecin. Adieu. Adieu.

Je viens de voir George d'Harcourt. Il est parti pour Paris. Il se plaint d ne vous avoir point vu. Je m'en plains aussi. j'aurai aimé à lui entendre. parler de vous. Pardon de cette feuille pitoyable. Je ne sais sur quoi j'écris. Je tombe. Bonsoir. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 416. Boulogne, Mardi 8 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/441>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 septembre 1840

Heure6 heures [un quart]

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1137  
416/ Boulogne Mardi 8<sup>e</sup> 7<sup>h</sup> 1840  
à 6 heures. qu'on

si moi arrivés ici avant d'être  
si j'ai à peine tenu la plume  
mais il faut un mot. si  
vous ne pouvez. on me dit de  
venir les voir effrayants de par  
m'être ici qu'on ne bat, si il y  
a des barrières, pour être à l'heure  
la division, pour voir les opé-  
rations. plusieurs ont flûtes  
de 6 0/0. mais c'est à part de  
vous. si c'est par fort pour  
si vous ne si partirez demain  
mais vous savez ce que j'ai  
à faire. je ne me souviens  
si vous savez rien de moi  
si moi rien de tout. rien  
pour cela à ce que me dit. non

Médecin. adieu, adieu.  
je suis de voir q. d'Harmon.  
il est parti pour Paris. il se  
plait de ce que nous avons fait  
ici. si tu me plains aussi.  
j'aurai aimé à lui entendre,  
parler de nous. pardon d  
être si vite partant. j'  
en suis sûr j'en ai.  
si tu le vois adieu adieu.